

16 SEPTEMBRE 1965

S ARTS ★ LES ARTS ★ LES ARTS ★ LES ARTS

# AFFIRMATIONS ET INCERTITUDES DU PRÉSENT

par Raymond COGNAT

Me DANE, qui préside aux destinées du musée Galliera, vient d'avoir l'excellente idée de montrer, comme un prolongement de la Biennale qui s'ouvre dans quelques jours, la position actuelle des artistes ayant entre trente-cinq et cinquante ans. On ne saurait prétendre en effet que les facultés de création sont moins vives au moment de la maturité que pendant la jeunesse. Au contraire, c'est plutôt après trente-cinq ans que s'épanouissent les dons de l'artiste qui, en possession plus lucidement de son métier et de sa pensée, donne à sa création l'expansion et la puissance les plus grandes. Nous croyons seulement que c'est avant trente-cinq ans qu'une génération sent avec le plus de violence son besoin d'échapper aux aînés et commence à dessiner la courbe de ce que va être son évolution ; que c'est à ce moment que s'expriment avec le plus de passion les aspirations et les refus ; que c'est avant trente-cinq ans que se constituent les groupes qui se dispersent quelques années plus tard après avoir pu, dans le temps de leur cohésion provisoire, montrer des affinités qui forment « les écoles ».

Après trente-cinq ans, la personnalité de chacun s'affirme et les hommes de chaque génération deviennent automatiquement les créateurs du style de l'époque. Que cela nous plaise ou non, il en est ainsi aujourd'hui comme ce le fut hier. C'est bien en

effet ces hommes qui, dans tous les domaines — matériels et spirituels — tiennent les commandes et marquent le monde de leurs idées.



Donc l'ensemble réuni à Galliera est inévitablement l'image vivante du présent, image que l'on peut avec quelque justice qualifier de partisane, mais un choix est toujours partisan. On pourra répondre qu'il eût été possible de faire une exposition d'un tout autre caractère en choisissant d'autres artistes ; cela est vrai, mais il n'est pas moins vrai que les autres tendances n'ont pas essayé ni même envisagé d'entreprendre une telle démonstration et cela prouve moins de vitalité dans leur camp que dans l'autre. On pourra aussi prétendre — car l'argument est souvent employé même s'il n'est pas justifié — que cette mise en valeur correspond à des ententes commerciales, puisque plus de vingt galeries ont par leurs prêts facilité cette exposition. Mais cela aussi prouve en faveur de la vitalité des uns et de l'inactivité des autres. En fait, il faut bien juger d'une époque par ceux qui se manifestent avec le plus de passion, par ceux qui gagnent les batailles contre ceux qui les refusent.

## Les promesses sont-elles tenues... ?

L'exposition reflète bien cette véhémence combative. Les promesses sont-elles tenues comme le suggère le titre ? Oui, si l'on considère qu'à travers tous les exposants se maintient une intensité d'expression, une recherche tendue, une permanence dans le refus qui par leur durée deviennent moins une négation qu'une certitude. Est-ce suffisant pour donner l'impression d'une grande génération créatrice ? Peut-être le passé récent nous rend-il trop exigeant tout en gênant les artistes. Il est certain qu'après les grands créateurs qui se sont succédé depuis le début du siècle, cette génération des plus de 35 ans donne l'impression d'une puissance qui se disperse, ou plutôt se concentre sur elle-même sans aboutir à un art durable, sans pouvoir s'incorporer à la société, sans donner l'impression de répondre aux besoins de celle-ci. Et pourtant nous sommes là en présence de quelques-uns des meilleurs peintres.



A toutes les époques l'artiste a servi les besoins, sinon de la collectivité, du moins de ceux qui orientent spirituellement cette

collectivité, que ce soit pour l'église, pour les palais, pour les demeures bourgeoises. Mais, aujourd'hui, à quoi correspondent ces grandes compositions véhémentes, ces effusions pleines d'inventions ingénieuses et marquées indiscutablement d'un sens plastique qui va bien au-delà des atmosphères familiales. Par leurs dimensions et leur caractère, ces œuvres ne peuvent trouver place que dans de grands espaces, sur de vastes murs, qui n'existent pas dans les demeures privées, des murs dont seuls disposent les lieux publics, lesquels ne font presque jamais appel à de tels décors. Il reste les collectionneurs qui, à défaut de place, peuvent entasser les tableaux dans les armoires ou les greniers. Est-ce une fonction, une nécessité réelle ? Les œuvres souffrent de toute évidence de cette inadéquation qui ne prévoit d'existence effective que dans les musées ou dans les expositions comme celle-ci, c'est-à-dire dans des conditions de vie très provisoires, très artificielles et là est le fond du drame qui oppose toujours, et peut-être plus que jamais, le public et les artistes. Mais peut-être cette incertitude inquiète dans la recherche, qui pense cacher ses hésitations par la violence, est-elle justement le visage exact de notre temps et de ses contradictions.

Raymond Cogniat.